

Au sommaire

Marie-Christine Lesage

Numéro 86 (1), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25632ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lesage, M.-C. (1998). Au sommaire. *Jeu*, (86), 5–6.

Au sommaire

Le théâtre à Québec

Qu'en est-il de la création théâtrale dans la ville de Québec ? La 4^e édition du Carrefour de théâtre à Québec nous a semblé une belle occasion de lancer la question, en interrogeant autant des artisans de la première heure que ceux qui prennent actuellement la relève. Il se dégage de ce portrait la mouvance d'un théâtre en pleine mutation, dont les fondations paraissent solides mais qui s'interroge activement sur son devenir. Si un Robert Lepage a décidé d'implanter sa Caserne à Québec, d'autres semblent davantage partagés entre le désir de consolider leurs assises au sein de la ville et celui de trouver aussi une reconnaissance auprès du public montréalais. En témoigne le nombre de créations théâtrales de la capitale qui ont été jouées à Montréal récemment : *Candide* du Sous-Marin Jaune, *Le miel est plus doux que le sang* du Théâtre Sortie de Secours, *Un paysage* de Recto-Verso et *les Reines* du Théâtre Blanc.

Amorçant le tour d'horizon que nous vous proposons, la comédienne Denise Gagnon retrace ses trente-cinq années de carrière et partage sa façon d'aborder ses rôles. Sur Québec, elle pose un regard on ne peut plus lucide : « Tout est question de survie » dans sa ville, pourtant « faite pour les arts », dit-elle. Bernard Gilbert, lui, nous entraîne là où se joue le théâtre sous toutes ses formes. Histoire de mieux nous faire voir l'évolution des lieux théâtraux. Solange Lévesque s'est entretenue avec Paul Hébert, qui a fortement contribué à « installer » et à développer le théâtre à Québec. Après avoir fait revivre pour nous les débuts de sa carrière, notamment son séjour à l'Old Vic à Londres, il met un bémol aux ardeurs innovatrices du théâtre actuel. « À travers tous les moyens et tous les effets dont nous disposons, l'art risque de devenir une course superficielle aux moyens techniques et à la nouveauté. » Cela l'inquiète. Saut de génération, Robert Lepage, mis en mots par Dominique Lafon, révèle sa vision passée et présente de la ville en tant qu'espace de création théâtrale. Avec la Caserne, le metteur en scène veut créer une nouvelle synergie propre à Québec, en s'associant au Trident et au conservatoire, tout en accueillant des praticiens venus d'ailleurs. Ancien élève du conservatoire et acteur souvent favori du public du Trident, Jacques Leblanc parle de la formation théâtrale à Québec, raconte son expérience de la création et du jeu, par les trois grands valets du répertoire classique qu'il a incarnés au Trident : Scapin, Mosca et Sganarelle.

Affleure derrière ces différents portraits un triste constat : celui de l'exode des jeunes créateurs vers Montréal, en raison du manque de travail. Aujourd'hui, faire de la création théâtrale uniquement à Québec constitue un acte de résistance. Nous avons demandé à quelques directeurs artistiques qui persistent et signent d'esquisser un portrait de leur compagnie. Michel Nadeau retrace l'évolution de la démarche artistique du Théâtre Niveau Parking qui, au fil des créations, a constamment cherché à se renouveler et à surprendre le public, refusant de s'installer dans une esthétique trop arrêtée. Philippe Soldevila, directeur artistique du Théâtre Sortie de Secours, met en lumière les voies de la création avec *Le miel est plus doux que le*

sang. Le collectif Recto-Verso, un pilier théâtral du complexe Méduse, nous parle de sa « méthode d'assemblage », alors que Christine Borello rend compte de l'exploration multidisciplinaire d'Arbo Cyber, théâtre (?). Pour sa part, Martin Mercier nous présente quatre nouvelles compagnies, qui se sont taillé une place de choix depuis le début des années quatre-vingt-dix. Ces nouveaux venus étant tous issus du Conservatoire de Québec, nous avons demandé à Marc Doré de parler de l'enseignement privilégié par cet établissement. Les fragments d'une lettre ouverte de Philippe Beaufort à Jack Robitaille, tirés d'une entrevue, nous font découvrir tout autant les modèles de ce comédien généreux que sa pensée, profonde, sur le jeu de l'acteur.

Pour ma part, je vous emmène faire un tour hors du jeu, en vous présentant le travail unique de la costumière Isabelle Larivière et du scénographe Jean Hazel. L'itinéraire de ce dernier, étroitement associé à celui du Théâtre Blanc, vous permettra de voir « de l'intérieur » la démarche artistique de cette compagnie. Louise Vigeant nous parle des *Reines* de Normand Charette, mises en scène par Gill Champagne cet automne, au Théâtre Blanc. Par ailleurs, nous vous offrons la réplique d'un personnage haut en couleur, et j'ai nommé le Loup Bleu, directeur philosophique du Sous-Marin Jaune, à une critique parue dans nos Cahiers. Cette éminente marionnette nous entretient de la culture en tant que plaisir. Marie-Ginette Guay, une comédienne en chair et en os cette fois, nous fait partager l'intensité de son travail d'interprète pour *Concert à la carte* de Koetz : l'histoire d'un « coup de foudre pour ce personnage sans espoir ». Enfin, Marie-Michèle Lapointe-Cloutier présente le travail d'une nouvelle compagnie, les Trois Sœurs, qui a choisi *Inventaires*, de Philippe Minyana, pour « se lancer ».

Rubriques et chroniques

Au menu de ce numéro, vous trouverez d'autres bons morceaux à vous mettre sous la dent, dont une réflexion de Guylaine Massoutre, inspirée des *Huit Péchés capitaux (Éloges)* du Théâtre Petit à Petit/PàP 2, sur ce que signifie le péché aujourd'hui, et un savoureux coup d'œil de Pierre Popovic sur *Fantômes de fantômes*. Josette Féral, de retour d'une année à Paris, fait le point sur un « théâtre sans urgence », alors que Ludovic Fouquet vous fera découvrir la face japonaise du Festival d'Automne à Paris. Les chroniques des rédacteurs, dans l'esprit de ce numéro, conjuguent le proche et le lointain.

MARIE-CHRISTINE LESAGE

Vers d'autres cieux

Membre de la rédaction depuis *Jeu* 55 (1990), Lynda Burgoyne a récemment annoncé son départ du comité de rédaction, choisissant d'aller vers d'autres horizons, d'engager dans de nouvelles avenues son talent pour l'écriture et ses énergies créatrices. Outre les articles qu'elle a signés, notamment dans sa chronique « Mes héroïnes », où elle a affirmé clair et fort l'importance qu'elle accorde à la création artistique des femmes, Lynda aura été maître d'œuvre de deux importants dossiers, sur la scénographie (*Jeu* 62 et 63) et le théâtre franco-ontarien (*Jeu* 73). Mais l'essentiel, pour l'équipe de la rédaction, c'est qu'elle aura été notre complice (de près comme de loin, puisqu'elle a dû s'éloigner pendant deux ans pour enseigner à Sudbury), trente numéros durant, dans l'œuvre essentiellement collective qu'est *Jeu*. Pour tout cela, merci, chère Lynda, et bonne route.

LORRAINE CAMERLAIN